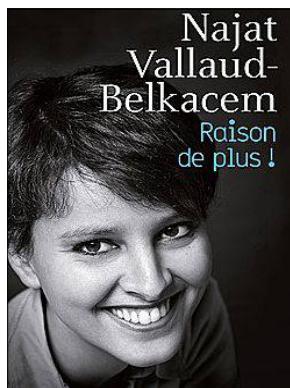




Photo Philippe Durovaise

Najat Vallaud-Belkacem,
après s'être engagée
au côté de
Ségolène Royal, est
aujourd'hui, à 34 ans,
porte-parole de
François Hollande.
Pétillante, elle attaque
ou riposte avec les mots.
Elle assure préférer être
députée que ministre. On
doit la croire sur parole...

Najat Vallaud-Belkacem. Femme de parole



Répères
4 octobre 1977. Naissance au Maroc.
1982. Arrivée en France.
27 août 2007. Mariage avec Boris, rencontré à Sciences Po.
2007. Porte-parole de Ségolène Royal.
Mars 2008. Élue aux cantonales.
28 octobre 2008. Naissance des jumeaux, Louis et Nour.
2012. Porte-parole de François Hollande et candidate aux législatives.
Mars 2012. Parution de « Raison de plus ! », chez Fayard.

On la voit arriver, traînant sa petite valoche, le portable à la main, non loin du QG de François Hollande, avenue de Ségur. Depuis des semaines, c'est sa vie : jamais sans sa valise. « C'est ma maison que je trimbole », dit la nomade dans un éclat de rire. Jamais, non plus, sans son portable, son « bureau virtuel », ajoute celle qui twitte énormément. Des trains, des taxis, Lyon, Paris, Marseille, Lyon, Paris. Meetings, réunions, plateaux, télé, communiqués « ripostes ». Le tourbillon. On la croit sur parole. La porte-parole, qui est aussi porte-plume, attaque un pain au chocolat au bistro du coin. « On est en permanence sous pression... Voilà comment perdre du poids ! », dit-elle en rigolant. Mais sans perdre de temps. Il y a la campagne de « François ». Il y a aussi celle de Najat, élue lyonnaise qui part à la conquête d'un bastion de la droite pour les législatives. Alors, dès qu'elle le peut, elle laboura ses terres électorales. Pas de place pour la vie personnelle en ce moment. Ils ont trois ans et demi. Ses jumeaux, elle les voit tous les soirs... en vidéo.

Le choc du 21 avril 2002

L'œil accroché à l'iPhone, en alerte permanente sur l'info qui tombe en continu, elle se raconte. Le tout sans stress apparent. De la « zénitude ». Élégante, souriante, pétillante, intelligente... Elle a tout, ce qui est presque agaçant... La jeune femme n'a aucune envie de s'étendre sur son parcours de fille d'immigrés. Elle est née dans

le Rif marocain. Son père ouvrier a quitté le pays, femme et enfants, pour venir travailler en France. Il a fait venir ensuite sa famille à Amiens, dès qu'il a pu. Najat avait 4 ans. Parcours sans faute à l'école de la République qui mène la boursière bosseuse à Sciences Po. De quoi faire de la jeune femme une « idole » de la nouvelle génération, de la diversité ? « C'est ça, pourquoi pas une icône ! Non, je rigole ! », ajoute illico la porte-parole.

Elle n'a que 34 ans et déjà du métier. Celle qui « ne

rêvait pas de faire de la politique » a vécu un choc, celui du 21 avril 2002. C'est là que tout bascule. C'est elle qui portait la parole de Ségolène Royal en 2007, une autre campagne. « Ségolène n'était pas soutenue par les camarades socialistes, ce qui a mené à la défaite.

De Royal à Hollande

Changement de cap en 2012. Les primaires ont légitimé François Hollande. Aujourd'hui, ils s'affichent en pack, avec des équipes de « com » encadrées de « façon carrière » par Manuel Valls. Dérapage interdit. Manuel ne « laisse rien lui échapper ». Même quand Najat a frappé fort en attaquant Sarkozy dont « le vrai modèle n'est pas Angela Merkel mais un mélange de Silvio Berlusconi et de Vladimir Poutine ? » Regardez bien, ce n'est pas ce que j'ai écrit dans mon communiqué », rétorque-t-elle. Ses détracteurs reprocheront à Najat d'avoir trahi Royal pour prendre la vague Hollande. Najat

la fidèle la défend toujours. Personne n'a oublié l'image de Ségolène en larmes qui craque le soir des primaires. « Un vrai choc. Cela sonnait le glas de ses ambitions pour 2012. Mais vous avez vu, trois jours après, elle a repris son allant et soutenu sans ambiguïté François Hollande ! ». Tous derrière lui ! Les larmes séchées, Najat pouvait dans ces conditions passer, à la loyale, de Ségolène Royal à François Hollande.

« Quelque chose a changé »

Elle est dans la séquence action. « Il s'agit de gagner. Or, ce n'est pas gagné ! », s'exclame Najat. Le candidat le martèle. Sa porte-parole aussi. L'adversaire est coriace, prêt à tout », dit-elle. Le 22 avril, c'est encore loin... Évidemment, elle y croit. « L'autre jour, à Valence, François avait du mal à se frayer un chemin. Dans les rues, les gens l'approchaient, voulaient le toucher... Je me suis dit : quelque chose a changé ». Pas pour Najat Vallaud-Belkacem. La porte-parole va continuer le job. Méthodique. Enthousiaste. Et après ? D'aucuns la voient ministre. Et elle ? La fine mouche lève les yeux au ciel. Une question « malvenue ». « Je me présente à Lyon. J'ai une histoire avec Lyon. Je veux la poursuivre ! ». En attendant, celle qui veut être députée a bel et bien un agenda de ministre. Elle saute dans un taxi. Elle a failli oublier sa petite valise...
CATHERINE MAGUEUR

Elle veut « réenchanter » la politique

« Rien ne me destinait à m'engager dans la politique : ce n'était pas un rêve d'enfant, ni même une ambition de jeunesse », écrit Najat Vallaud-Belkacem, dans un livre où elle se raconte à la première personne. Ce n'est pas, dit-elle, une autobiographie mais plus « un manifeste sur la réhabilitation de la vie politique, un manifeste contre le renoncement ».

Dans « Raison de plus ! », elle raconte son parcours, comment, par naturalisation, elle est devenue française à sa majorité. Elle est fière, confie-t-elle, d'avoir la double nationalité, française et marocaine, d'avoir grandi avec « La princesse de Clèves » ou « Zadig », tout autant qu'avec les contes et chants berbères de son enfance. « C'est comme ça... », dit-elle.

Sur le net, des militants d'extrême-droite font circuler « qu'elle roule pour le Roi du Maroc, de qui elle recevrait de confortables émoluments ». Najat Vallaud-Belkacem préfère « ignorer ces rumeurs ». Elle a été nommée, en 2007, au CCME, le Conseil consultatif des Marocains de l'étranger, « à titre totalement bénévole et sans

aucune forme de rémunération ou autre avantage d'aucune sorte », ajoute celle qui « n'a jamais rencontré le Roi » et n'est plus au CCME, par manque de disponibilité.

Pas question pour Najat d'être « la représentante attribuée de la diversité ». Sa légitimité, elle la tient, dit-elle, de son travail. Le 21 avril 2002 crée le délic. Najat prend dès le lendemain sa carte au Parti socialiste. C'est dans la vie locale, à Lyon, qu'elle va s'investir, dans le sillage du maire, Gérard Collomb, puis de Jean-Jack Queyranne, président de la Région Rhône-Alpes. Viendra ensuite Ségolène Royal. Ils lui ont beaucoup appris, l'ont aidée à « grandir » en politique. Loyauté, solidarité, fidélité : elle y tenait et y tient plus que tout, assure-t-elle.

« Il m'a prise pour la bonne... »

Mais cela n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Najat raconte « une anecdote assez cocasse » : en campagne à Lyon, elle souhaitait rencontrer les habitants et les acteurs de sa circonscription. Pour ce faire, elle organisait des dîners chez

elle. « Un soir, j'ouvre la porte d'entrée à un convive que je n'avais encore jamais croisé. Il entre, me tend aussitôt son manteau et me dit qu'il vient voir Mme Vallaud-Belkacem. Je lui réponds : je suis Najat Vallaud-Belkacem ». « À sa mine déconfite et à son air stupéfait, je comprends qu'il m'a prise pour la bonne », « Le malaise, écrit-elle, se dissipera très vite dans le rire et les conversations ».

Celle qui ne voulait pas faire de politique ou de la politique un métier, en a fait sa vie. La politique est sujette, déplore-t-elle, à rejet. C'est presque « un gros mot ». Najat Vallaud-Belkacem explique qu'au fond, plutôt que de céder à la résignation, à la fatalité, il faut se bagarrer, se retrousser les manches et que la meilleure façon de faire bouger les choses, c'est... la politique ! Elle raconte, avec passion, qu'il y a des raisons d'espérer, de renouer avec la croissance, qu'il faut réinvestir dans la jeunesse. « Il est possible de concilier le rêve et l'action », assure celle qui veut « réenchanter la politique ».

C. M.